

-----  
**Grammaire pour lire et écrire CE2,**  
**R. Tomassone, C. Leu-Simon.**  
**Paris, Delagrave, 1998.**

**Marie-Laure Elalouf**  
IUFM de Versailles / Université Paris X – Nanterre

-----

La parution de la *Grammaire pour lire et écrire CE2* vient compléter un triptyque constitué d'une grammaire de référence (*Pour enseigner la grammaire*, cf. BIMS n°44) et d'un manuel pour les deux dernières années du cycle 3 (*Grammaire pour lire et écrire CM*, cf. BIMS n°45). L'écriture à rebours peut surprendre : en fait, elle est permet de dire au plus simple sans perdre de vue les objectifs de fin de cycle.

## **I. Un ensemble cohérent**

Comme le manuel de cours moyen, celui de CE2 part de l'activité de langage pour aller vers la réflexion sur la langue. Ainsi, l'approche des textes est d'abord pragmatique (première partie) avant d'être formelle (principes d'organisation - deuxième partie - et substitution - troisième partie). De même, la découverte des actes de langage (*chapitre 10 - Des phrases pour dire, demander, s'exclamer, chapitre 30 - Dire de faire*) prépare la dernière partie du manuel de CM *Ce qu'on peut faire avec une phrase*. Les auteurs n'omettent pas de mettre leurs principes en oeuvre en proposant des extraits variés et bien découpés, parfois des textes à épisodes qui illustrent successivement divers faits de langue dont la raison d'être est d'autant mieux comprise que l'attention du lecteur est tenue en haleine (ex : *Des phrases pour dire, demander, s'exclamer*), des situations de communications pertinentes (ex : vignette de bande dessinée mettant en évidence du caractère polémique de la négation p.56).

En tout cela, l'ouvrage répond bien à son titre, *Grammaire pour lire et écrire*, et à l'esprit des programmes, mais il n'en est pas moins une grammaire qui organise pas à pas les connaissances sur la langue. La démarche est la même que celle suivie en CM, avec une phase d'observation-découverte très structurée, un bilan encadré dont le degré de généralisation varie selon l'avancement de la réflexion, diverses activités de consolidation (*as-tu bien compris ? tu peux t'exercer, et maintenant, écris*). Les choix terminologiques sont faits au plus près des programmes et le nombre des termes métalinguistiques est réduit au minimum : trois groupes syntaxiques - le groupe sujet, le groupe verbal et le groupe déplaçable, cinq classes de mots - le verbe, le nom, le pronom personnel, le déterminant et l'adjectif, différentes phrases - affirmatives, négatives, déclaratives, interrogatives, exclamatives, impératives, sept formes verbales - infinitif, présent, futur, passé composé, imparfait, participe passé et impératif. La seule innovation - le groupe déplaçable - est justifiée dans le livre du maître par une étude comparative des critères d'identification - suppression et déplacement. La mise en évidence du caractère déplaçable de ce groupe prépare les oppositions introduites dans le livre de CM : facultatif / non facultatif, essentiel / circonstanciel.

Pour atteindre cette simplicité, le rôle du livre du maître est essentiel. La première partie, intitulée *rappels* traite de notions qui ne sont pas nécessairement au programme de CE2 comme l'énonciation, et ne font pas toutes l'objet d'une étude explicite dans le livre de l'élève mais permettent de comprendre la cohérence de la série CE2-CM et d'exploiter les intuitions métalinguistiques des élèves. La partie centrale constituée de 30 fiches correspondant aux 30 chapitres propose un commentaire point par point avec un cadrage net des objectifs et des compétences visées (par exemple, au chapitre 9, *reconnaître une phrase*, il ne s'agit pas d'anticiper sur l'analyse en constituants). Enfin, la présence des exercices supplémentaires (*pour aller plus loin*) et des fiches d'évaluation photocopiables avec leur correction dans le livre du maître évite d'alourdir inutilement le manuel de l'élève.

## 2. Une initiation grammaticale

Le propre de ce manuel semble bien d'inciter les maîtres à renouveler leurs pratiques sans les dérouter. Mais il fait plus : il anticipe sur une réécriture des programmes de français qui retarderait l'introduction des notions grammaticales en début de cycle 3. Plutôt que des notions précocement présentées et succinctement traitées, avec des redites d'une année sur l'autre, les auteurs ont fait le pari d'un approfondissement progressif sur les trois années du cycle. L'analyse des réponses aux questions sur la connaissance du code dans les évaluations CE2 ne peut que conforter cette option.

La mise en place de ces premiers éléments d'analyse suppose un parcours étroitement balisé. À la différence du manuel de CM qui autorise plusieurs itinéraires et des modulations entre apports du CMI et du CM2, le présent manuel présente un découpage par trimestre à l'intérieur duquel on retrouve : le texte, le verbe et la conjugaison, la phrase, et à partir du deuxième trimestre : le groupe nominal. Si la place des chapitres sur le texte peut être envisagée de façon souple dans l'organisation trimestrielle, en fonction des activités de lecture et d'écriture susceptibles de les nourrir, l'ordre des autres chapitres est impératif. Ainsi *reconnaître le verbe dans la phrase* doit précéder *reconnaître une phrase*, même si les auteurs se gardent d'identifier la phrase à la phrase verbale. Cette progression stricte n'exclut pas les reprises et approfondissements d'un trimestre à l'autre. Elle s'avère particulièrement efficace pour simplifier l'étude de la conjugaison : isolement des terminaisons sur les verbes du premier groupe, puis sur d'autres verbes (2ème groupe, *voir* et *faire*) où apparaît ainsi l'alternance de radical, mise en parallèle et comparaison horizontale des trois seuls verbes réellement irréguliers *aller*, *avoir* et *être*, pour lesquels l'analyse en radical et terminaison est peu pertinente.

Dans cette progression, l'introduction des termes métalinguistiques n'est jamais laissée au hasard. Les auteurs font l'hypothèse que rien ne va de soi, pas même le terme *conjugaison* qui sera défini à partir des changements observés sur le verbe. Il s'agit de décrire avant de nommer et les périphrases définitives qui se complètent progressivement y contribuent efficacement (*un mot qui change quand le temps change, un mot qui change quand la personne change* p. 20-1), de même que les images (ex : *la carte d'identité du verbe* p. 25).

### 3. Le souci du destinataire

Si l'attention portée aux jeunes lecteurs se manifeste à travers le choix des mots, elle ne s'y limite pas. Les auteurs savent que ceux-ci ne peuvent entrer dans une démarche exclusivement formelle mais ne gagnent rien à la confusion traditionnelle entre syntaxe et sémantique. Par conséquent, le nom est d'abord appréhendé comme ce qui sert à désigner avant d'être étudié comme constituant du groupe nominal. Cette attention à la réception est aussi prospective : les auteurs anticipent en quelque sorte sur la construction de connaissances ultérieures en proposant des dénominations qui leur soient compatibles ; elles parlent de *moment* pour prévenir l'ambiguïté de *temps*, appellent l'infinitif *le nom du verbe*, ce qui n'est pas si éloigné de la forme nominale décrite dans la grammaire de référence correspondante. L'organisation même des chapitres vient régulièrement rappeler que les classifications proposées ne sont qu'une étape dans la construction du savoir (ex : *les textes qui expliquent, les textes qui racontent, d'autres textes*). Enfin, avec ses frises colorées, ses aquarelles qui se mêlent au texte à la façon des albums, ce manuel a la fraîcheur d'un beau livre d'histoire.

Dire peu mais tout expliciter, c'est faire des choix et donc s'exposer. Le livre du maître, le manuel de CM et la grammaire de référence sont là pour inscrire ces choix dans un cadre théorique et une dynamique d'apprentissage. À la fois réaliste et exigeant, cet ensemble devrait rendre de grands services, dans les classes autant qu'en formation.